

[Poèmes]

Jean-Luc Maxence

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maxence, J.-L. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 116–117.

JEAN-LUC MAXENCE

L'ivresse des miroirs

à Michel Zurawski

Aveuglée par l'ivresse des miroirs
Blanche
Ta nuit aux lèvres sang
À l'heure des bêtes fauves
Dans le soutien-gorge de son absence
Acide
Comme une herbe d'arrière-saison

Aux trentièmes terrasses de l'enfer
Où nul ne voulait ta mort
Le tueur de minuit a bien failli
Jeter toute ta vie au Noir

Camarade acrobate aux mains coupées
Ouvre-moi le temps presse
J'ai des mots à te rendre
Le matin sent les croissants chauds
Et le café-black du réveil

Je suis venu boire un coup de lumière
Pour ne pas mourir sais-tu
Je deviens un as
Te filerai la bonne carte
La bonne passe des larmes au sourire
Loin des loups et des tricheurs

J'ai de beaux draps pour refaire ton visage
Et cajoler le soleil

Romania libera

*à Brigitte Mercier
à Patrice Delbourg*

À Sighetu la boue
Ne fait plus de politique
Il pleut des larmes de crocodile
Entre faucille et marteau
Sur l'hôtel de passe-passe
Quand le touriste change au noir
Du bonheur occidental

À Sibiu la boue
Un ciel rouge de confusion
Hurle à la mort du Conducteur fou
Des enfants prennent des flaques pour la mer
Dans l'aluminium des vitrines
De vieux mannequins marchandent
L'unique corsage du crève-misère

À Brasov la boue
Et la beauté
Le P-Cul n'a rien de libéré
Ton Cinq-Étoiles est poitrinaire
Depuis des lunes
À PECCO les autos patientent la bouche ouverte
En panne sèche mon petit
L'International des croissants-beurre

Les monastères gardent l'icône aux frais
On se marie toujours à l'Est
Les yeux fermés de préférence
Pour mieux rêver la liberté

Nous irons dormir chez les gueules noires